

THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES

19 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —



LE MALADE IMAGINAIRE

MOLIERE

21 DECEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024



Mécénat

Le mécène des possibles

La Caisse des Dépôts joue un rôle innovant dans le développement économique et social de notre pays.

Son mécénat accompagne les actions culturelles, sur tout le territoire, à travers 3 domaines : **la musique classique, la danse et l'architecture & paysage.**

[@CaissesdesDepots](https://twitter.com/CaissesdesDepots) - www.caissesdesdepots.fr/mecenas

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière

Comédie en trois actes (1673)

Claude Stratz | mise en scène
Ezio Toffolutti | scénographie et costumes
Jean-Philippe Roy | lumières
Marc-Olivier Dupin | musique originale
Sophie Mayer | travail chorégraphique
Kuno Schlegelmilch | maquillages, perruques et prothèses

Avec la troupe de la Comédie-Française



Alain Lenglet | Béralde
Coraly Zahonero | Béline
Denis Podalydès | Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon (en alternance)
Guillaume Gallienne | Argan
Julie Sicard | Toinette
Christian Hecq | Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon (en alternance)
Christophe Montenez | Cléante
Elissa Alloula | Angélique
Clément Bresson | Thomas Diafoirus, Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant

Mathilde Clément, Elisa Cronopol, Eléonore Gattuso Dhion, Alice Javary
Louison (en alternance)

Elodie Fonnard | soprano
Jérôme Billy | ténor
Jean-Jacques L'Anthoën | baryton-basse
Jorris Sauquet | clavecin
Marion Martineau | viole de gambe

Spectacle créé Salle Richelieu en 2001
Production Comédie-Française, en collaboration avec le Théâtre des Champs-Élysées

avec le généreux soutien d' **Aline Foriel-Destezet** Grand Mécène de la saison artistique du Théâtre des Champs-Élysées et de la Comédie-Française

En partenariat avec **LE FIGARO**

DUREE
Environ 2h15 sans entracte

Argument

Argan, le « malade imaginaire », entend marier sa fille Angélique, qui aime Cléante, à Thomas Diafoirus afin de disposer d'un médecin à demeure. Béline, sa deuxième épouse qui complot pour profiter de son héritage, préférerait, quant à elle, envoyer la jeune fille au couvent.

Aidé de Toinette, la servante de la maison, qui va jusqu'à se déguiser en médecin, Béralde, le frère d'Argan, parvient à révéler à son frère les véritables sentiments de Béline. Convaincu de se faire passer pour mort, Argan découvre successivement la duplicité de sa femme et l'amour de sa fille Angélique. Il accède alors au désir de cette dernière, qui épousera Cléante, et, sur les conseils de son frère, décide de devenir médecin lui-même : une cérémonie parodique et bouffonne, à laquelle participent tous les personnages, tient lieu d'intronisation.

Tout Molière y est

Eric Ruf

On peut légitimement se poser la question de l'opportunité de redonner une production datant de 2001. Le mot « vieux » est souvent indûment associé au théâtre, du « vieux théâtre », dit-on en se poussant du coude. On rajoute même l'adjectif « conventionnel », pour bien choisir son camp et condamner l'égaré qui se fourvoierait dans, donc, du « vieux théâtre conventionnel ». La messe est dite.

J'aime les paradoxes – ils sont le miel du théâtre – et j'aime tendre un parallèle entre cette opiniâtre et exemplaire production et la Comédie-Française, vieille de ses bientôt 350 ans d'existence. Ce qui paraît tenir encore par l'épaisseur de ses murs, le crépi de sa poussière accumulée et sa place centrale dans Paris ne doit réellement sa longévité qu'à sa capacité à la révolution et à sa volonté d'épouser les mœurs, les qualités et les défauts de chaque époque. Elle doit aussi son ancienneté – on aime rappeler que la troupe de la Comédie-Française est la plus ancienne en activité au monde – a une constitution native d'un équilibre éprouvé au cours des siècles. Ce théâtre, géré par une coopérative de comédiennes et de comédiens et par un Etat nourricier – la Troupe reste et l'administration passe – jouit d'une organisation initiale extraordinaire faite de pouvoirs et de contre-pouvoirs savamment dosés, gages d'une traversée du temps inédite.

La mise en scène du *Malade imaginaire* par Claude Stratz a les mêmes qualités et la même allure. L'équilibre de cette œuvre dernière – nous savons que Molière ignorait qu'elle le serait – est révélée par l'art de Claude, les décors et costumes d'Ezio Toffolutti, la musique de Marc-Olivier Dupin. Le crépuscule, la *comedia*, les masques, le théâtre dans le théâtre, toutes les couches successives du talent de Molière, les strates de son génie brillent là dans leur polysémie folle. Tout Molière y est.

Lorsque l'équation d'une mise en scène est extraordinairement posée, vous pouvez changer l'entièreté d'une distribution au cours du temps sans aucun dommage. Nous avons dépassé la 500^e représentation depuis quelques saisons, Julie Sicard a depuis longtemps quitté la robe poussin d'Angélique pour revêtir le tablier et l'insolence réjouissante de Toinette. Nous ne comptons plus les Cléante, les Thomas Diafoirus, les Monsieur Fleurant, les Béline et les notaires. Toute la troupe est passée par ce carrousel. Si Alain Lenglet comme un pilier de famille, joue Béralde depuis le début, Guillaume Gallienne a pris la suite d'Alain Pralon et de Gérard Giroudon. Le spectacle, vingt ans après, n'a rien perdu de sa force. *Le Malade imaginaire* était une comédie ballet à sa création, Claude Stratz avait demandé à Marc-Olivier Dupin de réécrire les intermèdes pour quatre voix, viole de gambe et clavecin. J'aime l'idée qu'à l'invitation de Michel Franck, le spectacle navigue de la Comédie-Française au Théâtre des Champs-Élysées, comme Molière compose entre théâtre et musique.

Le Malade imaginaire, comédie de la mélancolie

Claude Stratz

Quand Molière écrit *Le Malade imaginaire*, il se sait gravement malade. Sa dernière pièce est une comédie, mais chaque acte se termine par une évocation de la mort. On ne peut s'empêcher de voir derrière le personnage d'Argan (interprété par Molière lui-même à la création) l'auteur mourant, qui joue avec la souffrance et la mort. Le même thème, tragique dans la vie devient comique sur la scène, et c'est avec son propre malheur que l'auteur choisit de nous faire rire.

Dans un siècle où les écrivains ne parlent pas d'eux-mêmes, Molière nous fait une confidence personnelle: il est si affaibli, nous dit Béralde, « qu'il n'a justement de la force que pour porter son mal ». Le vrai malade joue au faux malade. Toute la pièce tourne autour de l'opposition du vrai et du faux: vrai ou faux médecin, vrai ou faux maître de musique, vraie ou fausse mort.

Cette dialectique culmine au dernier acte quand, dans une parodie de diagnostic (où le poumon est la cause de tous les maux d'Argan), Molière fait dire à Toinette déguisée en médecin la vérité de son mal: à la quatrième représentation, Molière crache du sang et meurt quelques heures plus tard - du poumon, justement. C'est l'imposture au second degré, l'imposture (de Toinette) pour dénoncer l'imposture (des médecins), qui finalement dit la vérité. C'est du mensonge que surgit la vérité. C'est le mensonge d'Argan (quand il joue au mort) qui révèle la trahison de Béline. C'est en « changeant de batterie », en feignant d'entrer dans les sentiments d'Argan et de Béline, que Toinette aidera Angélique. C'est comme faux maître de musique que Cléante peut s'introduire dans la maison. C'est qu'il faut être hypocrite pour dénoncer les impostures et les mensonges.

La pièce a suscité les interprétations les plus contradictoires: on a joué Argan malade, on l'a joué resplendissant de santé, on l'a joué tyrannique, on l'a joué victime, on l'a joué comique, on l'a joué dramatique. C'est que tout cela y est, non pas simultanément mais successivement. Molière propose une formidable partition, toute en ruptures, toute en contradictions où le comique et le tragique sont étroitement imbriqués l'un dans l'autre, où ils sont l'envers l'un de l'autre. Derrière la grande comédie qui a intégré certains schémas de la farce, on découvre l'inquiétude, l'égoïsme, la méchanceté, la cruauté.

Comédie paradoxale? Dans cette pièce rien n'est tout à fait dans l'ordre des choses. L'unité de temps, par exemple, y est respectée et pourtant discrètement subvertie: le premier acte commence en fin d'après-midi et se termine à la nuit tombante, les deux actes suivants se déroulant le matin et l'après-midi du lendemain. La dernière pièce de Molière commence donc dans les teintes d'une journée finissante; c'est une comédie crépusculaire, teintée d'amertume et de mélancolie.

Molière, l'artiste et le mythe

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste à la Comédie-Française

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de dix ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre. Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'Illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiennes et comédiens de L'Illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Etourdi ou les Contretemps*.

De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 - année de son mariage avec Armande Béjart - il crée avec succès *L'Ecole des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui crée de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales, s'ils touchent Molière, n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur scission, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. A l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.

La mythologie moliéresque a longtemps fait du *Malade imaginaire* une pièce testament, symbole d'une vie vouée au théâtre. Certes, la réplique d'Argan proférée par Molière lui-même - « N'y a-t-il pas quelque danger à contrefaire le mort » - quelques heures avant son trépas le 17 février 1673, peut apparaître comme une prémonition et l'ultime sacrifice d'un homme au service de son art jusque dans la mort. Mais contrairement à la légende, Molière n'est pas mort sur scène au cours de la quatrième représentation de sa nouvelle pièce, créée le 10 février 1673 au Palais-Royal. Le registre de La Grange nous apprend qu'il

est rentré chez lui rue de Richelieu, et le récit supposé de cette mort en scène, amplifié au cours des siècles, se met au service d'une hagiographie du héros littéraire qui prendra tout son essor à l'époque romantique.

La récente biographie de Georges Forestier (*Molière*, Gallimard, 2018) déconstruit ce mythe et rétablit la vérité des faits et du contexte. A l'hiver 1673, Molière est au sommet de son art avec la création récente d'œuvres importantes (*Psyché*, *Les Fourberies de Scapin*, *La Comtesse d'Escarbagnas* en 1671, *Les Femmes savantes* en 1672) jouées tant à la cour qu'à la ville. Il est notamment l'organisateur du *Ballet des ballets pour le Roi*. Contrairement au portrait communément dressé d'un homme amoindri par une maladie chronique pulmonaire qui finira par l'emporter, il est en pleine possession de ses moyens jusqu'aux jours précédant la première du *Malade* : le même registre mentionne qu'il est alors atteint d'une « fluxion », c'est-à-dire une affection broncho-pulmonaire qui provoque finalement l'hémorragie fatale. Mais il n'a certainement pas écrit son ultime pièce en pensant à sa propre fin.

Néanmoins, deux événements viennent probablement assombrir les dernières années de sa vie : la mort de Madeleine Béjart le 17 février 1672, compagne de toujours et mère d'Armande, sa jeune épouse, et celle de son fils Pierre en octobre 1672. Par ailleurs, les tractations de Lully pour obtenir le privilège de l'opéra et restreindre les possibilités pour les autres troupes de théâtre d'avoir recours à la musique et à la danse, ont certainement préoccupé et occupé Molière. Auteur de nombreuses comédies-ballets – dont beaucoup en collaboration avec Lully lui-même – il est bien sûr visé par cette interdiction, mais parvient à plaider sa cause auprès du Roi. Fort de son effectif assuré de six chanteurs et douze violons, il commence la composition du *Malade imaginaire* à l'automne 1672, avec la collaboration de Beauchamp pour la danse et de Charpentier pour la musique, prévoyant la création pour le Carnaval suivant et espérant faire jouer cette nouvelle comédie mêlée, sans machines ni changements de décor à vue, sur les scènes éphémères de la cour. Molière se retire alors de la scène, laissant à Baron le soin de le remplacer: il s'occupe de sa pièce et de la publication de ses œuvres. *Le Malade imaginaire*, créé le 10 février 1673, remporte un grand succès et génère une recette très importante. La mort de son auteur, la restructuration des troupes et les manœuvres de Lully ne permettront néanmoins pas de la jouer à la cour avant le printemps 1674.



Photo © Christophe Raynaud de Lage - coll. Comédie-Française

Une musique pour *Le Malade imaginaire*

Marc-Olivier Dupin

Composer une musique de scène pour une pièce aussi mythique et symbolique de la collaboration entre Molière et Lully, est un exercice bien particulier. La première idée fut de conserver la présence sur scène de trois chanteurs et d'un clavecin tout en la complétant par une discrète bande-son. La deuxième, à laquelle le metteur en scène Claude Stratz était particulièrement attaché, est la référence à un certain parfum de *commedia dell'arte*.

Molière écrit le premier intermède en forme de sérénade de Polichinelle, en italien. A la fin du deuxième acte, Béralde annonce à Argan la venue d'un divertissement qui prendra la forme d'une irruption bruyante dans les appartements d'Argan, de musiciens de carnaval, déguisés et masqués. C'est dans cet esprit que j'ai composé ces intermèdes, clairement en référence à la musique vocale italienne, populaire et savante de la fin de la Renaissance et du baroque. Le premier est en forme de sérénade (tonale, ternaire et avec une tendre pensée au sublime air de Barberine de Mozart) ; le deuxième est davantage un pastiche déglingué comme Stravinsky les aimait : une « carcasse » classique, mais des rythmes et des dissonances à la mesure de l'exaspération du Malade. Le dernier intermède qui consacre la réception d'Argan en médecin, suit assez fidèlement la structure du texte de Molière. La première séquence, en latin bringuebalant et truffé de français, est presque une forme de rap : parlé rythmé, dansant et métriquement irrégulier. La deuxième qui correspond aux discours pompeux des docteurs est une fugue didactique, construite sur le thème le plus stupide qui soit. Le *juro* précède un récitatif parlé d'Argan sur fond de clavecin. Le *vivat* se termine par une ronde effrénée.

Au-delà du texte et des indications de Claude Stratz, la référence à l'Italie mais aussi à Mozart, m'est apparue évidente après avoir vu le magnifique décor d'Ezio Toffolutti. Les couleurs parfois un peu passées de ce lieu grandiose et un peu délabré m'ont évidemment fait penser au Stravinsky de *Pulcinella* ou du *Rake's progress*. Et pour le duo d'Angélique et Cléante, nous voulions un réel moment de vocalité et d'opéra, mobilisant à la fois les capacités vocales et instrumentales des comédiens. Enfin, la bande-son cherche à créer un « ailleurs », le monde extérieur à l'univers clos d'Argan : un claveciniste qui fait des exercices dans une maison voisine, une cloche, un chien au lointain, les bruits du carnaval, etc.

Ainsi, en me laissant porter par l'immense grandeur du texte, la poésie des indications de Claude Stratz et la beauté du décor, j'ai en effet tenté d'oublier le poids de l'histoire.

Le Malade imaginaire, une comédie mêlée de musique et de danses

Joël Huthwohl

Directeur du département des arts du spectacle à la Bibliothèque nationale de France

Au XVII^e siècle, théâtre, musique et danse étaient souvent étroitement mêlés. Molière lui-même magnifia l'association des trois arts en créant la comédie-ballet. A ce titre, *Le Malade imaginaire*, avec son prologue à la gloire du roi, ses trois intermèdes – celui de Polichinelle, celui des Mores et la cérémonie burlesque des médecins qui clôt le spectacle –, sans oublier le petit opéra que donnent Cléante et Angélique, est une de ses comédies-ballets les plus accomplies. Pour produire le spectacle, Molière dut même étoffer sa troupe, car la pièce nécessitait douze violons, douze danseurs, trois symphonistes et sept chanteurs. Il avait d'ailleurs dû se battre, l'année précédente, pour avoir le droit de donner musique et danse sur son théâtre au Palais Royal, face à son ancien compère Jean-Baptiste Lully, surintendant et compositeur de la musique du roi, qui, pressentant l'avenir prometteur de l'opéra, avait obtenu du roi le privilège d'établir une Académie royale de musique à Paris, accompagné d'une forte limitation de l'emploi de musiciens, de danseurs et de chanteurs sur les autres scènes. Entre les deux « Baptiste », qui avaient pourtant collaboré étroitement depuis *Le Mariage forcé* en 1664, ce conflit signifiait la rupture. Molière fit donc appel à un autre compositeur, Marc-Antoine Charpentier, tout en continuant à confier les ballets à Pierre de Beauchamps, son collaborateur de longue date.

A l'époque, les intermèdes avaient leur part dans le succès de la pièce auprès du public, qui appréciait autant les parties chantées et dansées que l'étude de caractère. La Grange et Armande Béjart, la femme de Molière, en particulier, se taillèrent un beau succès, sur le théâtre Guénégaud, dans le duo de Cléante et d'Angélique. L'engouement du XVIII^e siècle pour la musique, malgré une certaine désaffection pour Molière, explique que, jusqu'à la période romantique, les intermèdes aient fait partie intégrante du spectacle.¹ En revanche, au XIX^e siècle, les divertissements furent progressivement abandonnés. Seule subsistait la cérémonie des médecins lors de la célébration de l'anniversaire de Molière, le 15 janvier, pratique légitimée et magnifiée par le développement des études moliéresques.

¹ D'après Sylvie Chevalley, « Histoire d'une pièce: *Le Malade imaginaire* chez Molière, 1673-1973 », dans *Études sur Pézenas et sa région*, IV-3-1973.

Les tentatives pour « restaurer » la musique de Charpentier restèrent isolées. En 1851, Jacques Offenbach, directeur de la musique de la Comédie-Française, composa une ouverture. La nouvelle orchestration que Léon Roques fit en 1860 pour la Comédie-Française fut sans doute la plus complète ; mais les divertissements étaient généralement considérés comme artificiellement juxtaposés à la comédie dont ils cassaient le rythme.

Il fallut attendre 1944 et la mise en scène de Jean Meyer pour que soient réintroduits les intermèdes, notamment celui de Polichinelle qu'incarnait Jean-Louis Barrault. La musique, inspirée de Charpentier, avait été écrite par André Jolivet, directeur de la musique de la Comédie-Française. Le renouveau des divertissements ne fit pas l'unanimité. La critique fut de nouveau partagée en 1958 sur les ballets de la mise en scène de Robert Manuel. Ils furent supprimés dès 1960, malgré une partition de Georges Auric, que son travail pour le Ballet des *Fâcheux* en 1924 avait contribué à faire connaître. En 1971, Jean-Laurent Cochet transforma le prologue en une étonnante scène muette entre Toinette, Françoise Seigner, et Argan, Jacques Charon, qui se réveillait en bougonnant. La pièce s'achevait avec le *Ballet des microbes* et *Thomas Diafoirus et les lutins*, sur une musique d'Emile Magne.

Place doit être faite à la mise en scène de Jean-Marie Villégier et Christophe Galand en 1990 au Théâtre du Châtelet. A cette occasion, William Christie et les Arts florissants interprétèrent la totalité des intermèdes dans leur version originale, grâce à la redécouverte par un chercheur américain à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française des parties manquantes de la musique de Charpentier. Le public parisien put ainsi se faire une idée du spectacle complet de la création du *Malade imaginaire*. Un futur sociétaire de la Comédie-Française, Jean Dautremay, et une ancienne sociétaire, Christine Murillo, y incarnaient Argan et Toinette.



Cette reconstitution voulait montrer que l'intrigue de la comédie et les sujets des ballets sont habilement liés et que le prologue et les intermèdes « dessinent un autre plan de réalité, un autre étage, un grenier de l'imaginaire, qui est en rapport profond avec l'étage apparemment plus réel où se situe la comédie ».²

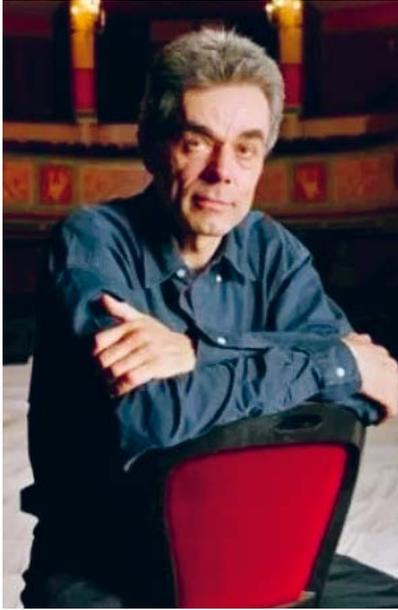
Le parti de Gildas Bourdet en 1991 à la Comédie-Française fut tout autre. Dans une version totalement revue de la pièce, dans un esprit loufoque, il choisit de souligner les entrées et les temps forts du spectacle – sans prologue, ni intermèdes – en insérant librement dans le cours de la pièce une musique de scène, mélange d'inspirations baroques et de sonorités contemporaines, composée par Angélique et Jean-Claude Nachon.

La composante musicale et chorégraphique de la comédie-ballet ne laisse donc plus aujourd'hui indifférents les metteurs en scène, et écrire une nouvelle partition pour *Le Malade imaginaire* relève, comme le pensaient Angélique et Jean-Claude Nachon, du défi, défi relevé par Marc-Olivier Dupin en 2001 pour la mise en scène de Claude Stratz. Il compose une musique sous l'influence de la *commedia dell'arte*, un choix qui n'aurait pas déplu à Molière, lui qui a si longtemps partagé son théâtre avec les Comédiens-Italiens.

² Marc Fumaroli, « Le Malade guéri, ou la victoire de la fiction sur le mensonge » dans le programme du *Malade imaginaire*, Théâtre du Châtelet, 1990, p. 17-20.

Claude Stratz

mise en scène



Claude Stratz
© VINCENT ARBELET

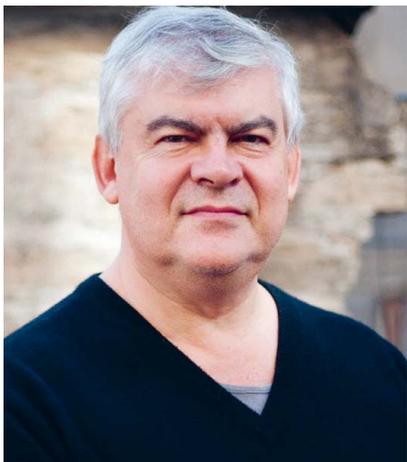
Grand metteur en scène et fin pédagogue, Claude Stratz est décédé en avril 2007. Originaire de Zurich, il étudie la psychologie à l'Université de Genève avec Jean Piaget, puis enseigne la dramaturgie et l'interprétation à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève. Assistant de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers de 1981 à 1988, il dirige ensuite la Comédie de Genève de 1989 à 1999, l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève de 1999 à 2001 et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de septembre 2001 à sa mort.

Parmi les très nombreuses mises en scène de sa carrière, on peut citer *Les Bacchantes* et *Les Troyennes* d'Euripide, *Tamerlan* d'après Marlowe, *Woyzeck* de Büchner, *Le Prince de Hombourg* de Kleist, *L'Ecole des mères*, *Les Acteurs de bonne foi*, *Le Legs* et *L'Epreuve* de Marivaux, *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, *Chacun à son idée*, *Ce soir on improvise* et *Les Grelots du fou* de Pirandello, *Jules César* de Shakespeare, *L'Otage* et *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, *Fantasio* de Musset, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, *Le Drame* d'Olivier Chiacchiari, *Sa Majesté des mouches* (en version française) d'après William Golding, *La Critique de l'Ecole des femmes*, *L'Impromptu de Versailles*, *Le Malade imaginaire* de Molière, *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute.

A l'opéra, il a signé en 2003 la mise en scène de *La Bohème* à l'Opéra de Lausanne.

Marc-Olivier Dupin

musique originale



Marc-Olivier Dupin

© VINCENT ARBELET

Marc-Olivier Dupin débute ses études musicales par le violon, puis entre au CNSM de Paris en 1972, où il obtient les prix d'harmonie, contrepoint, fugue, orchestration, analyse, alto et direction d'orchestre. Dès ses études, il commence à composer pour des projets pluridisciplinaires : pièces de théâtre, courts métrages, orchestrations...

Au théâtre, il a longuement collaboré avec Brigitte Jaques-Wajeman, notamment sur le répertoire classique (Corneille, Racine) et pour des pièces contemporaines. Dans le domaine de l'opéra et du ballet, signalons plusieurs œuvres créées à l'Opéra-Comique (*Le Mystère de l'écureuil bleu*, *Robert le cochon* et *les kidnappeurs*, *Bohème*, *notre jeunesse*).

Il travaille avec de nombreux metteurs en scène : Pauline Bureau, Anne Bérélowitch, Jean-Marie Simon, Claude Stratz, Stuart Seide, Declan Donnellan. Avec Ivan Grinberg, il poursuit une longue collaboration sur des projets de théâtre, d'opéra et d'œuvres pour le jeune public.

Au cinéma et plus particulièrement pour le film documentaire, il compose depuis plus de dix ans des musiques pour les films de Jérôme Prieur et Thierry Thomas notamment.

Dans le domaine des contes musicaux édités chez Gallimard, il compose depuis plusieurs années pour des textes de Vincent Cuvellier, Joann Sfar et Pef. Enfin, il orchestre et réalise des arrangements pour de nombreux artistes.

Ses œuvres sont essentiellement éditées par la maison d'édition Tsipka Dripka, qu'il a créée en 2004.

Ce parcours musical se double d'un parcours institutionnel très riche : il a notamment dirigé le CNSM de Paris, a été conseiller du ministre Jack Lang, directeur général de l'Orchestre national d'Ile-de-France, directeur de la musique et de France Musique à Radio France, délégué à la musique au ministère de la Culture, représentant musique au Conseil d'administration de la SACD.

Ezio Toffolutti

scénographie et costumes

Né en Italie, Ezio Toffolutti étudie la scénographie et la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Il débute sa carrière artistique à Berlin, où il crée ses premiers costumes en 1973, puis s'essaie à la scénographie, à la mise en scène, aux costumes et à la lumière. En 1989, il réalise les décors de *La Clémence de Titus* à l'Opéra de Chicago, puis signe la mise en scène, les décors et les costumes de *Così fan tutte* à l'occasion de la réouverture du Palais Garnier en 1996. En 2001, il collabore avec Claude Stratz pour *Le Malade imaginaire*. Il travaille ensuite un temps pour le cinéma en imaginant les décors du téléfilm *La belle et la toute petite bête* de Max Luna, puis avec José Martinez pour son ballet adapté des



Ezio Toffolutti
DROITS RESERVES

Enfants du paradis. Parmi ses productions récentes à l'opéra, citons *Madame Butterfly* à Lübeck, *Aïda* et tout récemment *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Dresde, *La Flûte enchantée* à Essen ou encore *Cendrillon* à l'Opéra de Limoges.

Jean-Philippe Roy

lumières

Concepteur lumière suisse, Jean-Philippe Roy débute sa carrière au Théâtre de Carouge à Genève en 1977. Il travaille souvent avec les mêmes équipes de metteurs en scène et de décorateurs pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il conçoit régulièrement des éclairages pour le metteur en scène Jean-Claude Maret, et a collaboré de nombreuses fois avec Claude Stratz : citons *Fantasio*, *Ce soir on improvise*, *M. Bonhomme* et *les incendiaires*, *Le Malade imaginaire*. Il travaille aussi régulièrement aux côtés du comédien et metteur en scène Jean Liermier : citons *Les Noces de Figaro* au Théâtre de Caen, *My Fair Lady*, et plus récemment *Così fan tutte* à l'Opéra de



Jean-Philippe Roy
DROITS RESERVES

Lausanne. Il collabore régulièrement avec le Théâtre du Loup, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Poche ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes à Genève et en Suisse romande, dont Alias de Guilherme Botelho.

Sophie Mayer

travail chorégraphique

Sophie Mayer se forme à la danse classique au Conservatoire d'Avignon, puis à Paris aux côtés du chorégraphe américain Joseph Russillo. Elle danse dans différentes compagnies, notamment Elan Noir de Caroline Marcadé, qui collabore régulièrement avec le théâtre. De 1999 à 2007, elle est l'assistante du metteur en scène Gilles Bouillon. En 2001, elle collabore avec Claude Stratz pour sa création du *Malade imaginaire*. En 2002, elle chorégraphie *Beaucoup de bruit pour rien* de Benoît Lavigne, puis son *Roméo et Juliette* deux ans plus tard. Débute alors un compagnonnage qui perdure jusqu'en 2023 pour *Guerre*, adaptation théâtrale de l'œuvre de Céline. Elle travaille également



Sophie Mayer

© DROITS RESERVES

avec Justine Heynemann pour *Andromaque*, qu'elle retrouvera pour *Bakou et les Adultes* et *Le Torticolis de la girafe*. En 2020, elle chorégraphie *Mon dîner avec Winston* d'Hervé Le Tellier et Gilles Cohen au Théâtre du Rond-Point.

Kuno Schlegelmilch

maquillages, perruques, prothèses

Né à Francfort dans une famille de comédiens, Kuno Schlegelmilch fait de la figuration dès son plus jeune âge avant de s'intéresser aux arts de la transformation. A 27 ans, il est chef maquilleur au Schauspielhaus de Hambourg. Jérôme Savary, qui passait par là avec son Grand Magic Circus, l'embarque en France, où il travaille avec les plus grands, que ce soit au théâtre (*Hamlet* mis en scène par Patrice Chéreau), à l'opéra (*La Chatte anglaise*) ou au cinéma (*Farinelli*, *La Reine Margot*, *Jeanne d'Arc*, *L'Allée du Roi*). Parmi ses réalisations les plus récentes, on peut citer *Ella* de Herbert Achternbusch et *Le Prince travesti* de Marivaux (mise en scène Yves Beaunesne), *Habiter le*



Kuno Schlegelmilch

DROITS RESERVES

temps de Rasmus Lindberg et *Voyage en Italie* d'après Montaigne (mise en scène Michel Didym), *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare et *Unité modèle* de Guillaume Corbeil (mise en scène Guy-Pierre Couleau).

1673

Cette année-là...

Musique

- > Jean-Baptiste Lully : *Cadmus et Hermione*
- > Marc-Antoine Charpentier : Ouverture et intermèdes, H. 494, Symphonie devant Regina, H. 509, Prélude H. 510, Prélude, H. 512
- > Giovanni Legrenzi : *La Cetra* op. 10
- > John Blow devient organiste de l'Abbaye de Westminster
- > Naissance d'Alessandro Marcello

Littérature & arts

- > Décès de Molière
- > Jean Racine : *Mithridate*
- > Francis Kirkman : *Le Citoyen malchanceux*
- > John Greenhill : *Portrait de Seth Ward*, évêque de Salisbury
- > Naissance de Claude Gillot

Histoire & sciences

- > Louis Auguste Bellanger de Lespinay arrive à Pondichéry pour y ouvrir un comptoir.
- > Colbert fonde la Compagnie du Sénégal
- > Paix entre le duc de Savoie et la république de Gênes.
- > Le premier service postal est ouvert entre New York et Boston.
- > Les premières observations d'Antonie van Leeuwenhoek au microscope sont publiées dans *Philosophical Transactions of the Royal Society*.
- > Christiaan Huygens met définitivement au point l'horloge à pendule.

Alain Lenglet

Béralde

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Alain Lenglet joue sous la direction de Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Pierre Debauche, Laurent Terzieff et Pierre Pradinas. Engagé à la Comédie-Française en 1993, il en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000. S'il interprète des personnages emblématiques de Molière (Clitandre des *Femmes savantes*, Ariste de *L'Ecole des maris*, le rôle-titre dans Sganarelle, Monsieur de Sotenville dans *George Dandin*), il explore aussi d'autres auteurs du répertoire comme Shakespeare (*La Mégère apprivoisée*), Corneille (*L'Illusion comique*), Marivaux (*La Double Inconstance*), Racine (*Bajazet*



Alain Lenglet

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANCAISE

et Brecht (*La Vie de Galilée*). Cette saison, on peut l'applaudir dans *Et si c'étaient eux ?*, de et par Christophe Montenez et Jules Sagot, *Le Misanthrope* par Clément Hervieu-Léger, *Mais quelle Comédie !* par Serge Bagdassarian et Marina Hands.

Coralie Zahonero

Béline

Coralie Zahonero se forme d'abord au conservatoire de Montpellier avant d'intégrer le Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Engagée le 1^{er} novembre 1994 comme pensionnaire de la Comédie-Française, elle est nommée 504^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000. Elle y débute dans *La Double Inconstance* puis joue dans *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega, *Yerma* de García Lorca, *Les Trois sœurs*, *La Mer* d'Edward Bond, *La Locandiera*, *La Nuit des rois*, *Les Rustres* de Goldoni, *Le Menteur*, *Le Révisor*, *Un chapeau de paille d'Italie*, *L'Hôtel du Libre-Echange*, *La Maison de Bernarda Alba*, *Hors la Loi*, *L'Ecole des maris*. Elle conçoit la mise en scène et la scénographie de *L'Inattendu* de Fabrice



Coralie Zahonero

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANCAISE

Melquiot. Elle a aussi tourné avec Claude Sautet, Cédric Klapisch, Valeria Bruni Tedeschi et Coline Serreau. Cette saison, on pourra la voir à la Comédie-Française dans *Culottées*, d'après Pénélope Bagieu et *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello.

Denis Podalydès

Monsieur Diafoirus | Monsieur Purgon

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Denis Podalydès fait ses débuts à la Comédie-Française en 1997 dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev. En 2000, il devient le 505^e sociétaire de la Troupe et reçoit le Molière de la Révélation théâtrale pour son rôle dans *Le Révizor* de Gogol. De nombreux metteurs en scène de renom le sollicitent dans des registres très différents. Également metteur en scène, il monte à la Comédie-Française *Fantasio*, *Ce que j'appelle oubli*, *Cyrano de Bergerac* (récompensé de six Molières), *Lucrèce Borgia*, *Les Fourberies de Scapin*. On lui doit aussi la mise en scène d'opéras comme *Fortunio*, *Le Comte Ory*, ainsi que *Don Pasquale* et *La Clémence de*



Denis Podalydès

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANÇAISE

Titus ici-même. Il a aussi participé à une centaine de films. Cette saison, il est en tournée avec la Comédie-Française dans *Tartuffe* et met en scène *Lucrèce Borgia*. On le retrouve au Théâtre du Vieux-Colombier pour une rencontre avec Eric Cantona.

Guillaume Gallienne

Argan

Après le Cours Florent, Guillaume Gallienne intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit les cours de Daniel Mesguich, Dominique Valadié et Stéphane Braunschweig. En 1998, il est nommé pensionnaire de la Troupe dont il devient le 513^e sociétaire en 2005. Il y débute dans *Mère Courage et ses enfants* puis joue entre autres dans *Les Femmes savantes*, *Un fil à la patte*, *Les Trois sœurs*, *Oblovov* (dont il signe l'adaptation filmée), *Fantasio*, *Lucrèce Borgia*, *Les Damnés*, *La Vie de Galilée*, *Le Bourgeois gentilhomme*. Son spectacle seul-en-scène autobiographique *Les Garçons et Guillaume, à table !* et son adaptation au cinéma ont remporté un grand succès. Il a aussi tourné



Guillaume Gallienne

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANÇAISE

dans de nombreux films. En 2017, il réalise sa première mise en scène d'opéra avec *La Cenerentola* à l'Opéra national de Paris. Cette saison à la Comédie-Française, il joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* et *Six personnages en quête d'auteur*.

Julie Sicard

Toinette

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et de Catherine Hiegel, Julie Sicard devient pensionnaire de la Comédie-Française en 2001, puis la 518^e sociétaire le 1^{er} janvier 2009. Elle y fait ses débuts dans *Le Malade imaginaire* par Claude Stratz puis joue entre autres dans *Sganarelle*, *Dom Juan*, *Il Campiello*, *L'Illusion comique*, *Dom Juan*, *Candide*, *Le Système Ribadier*, *Le Côté de Guermantes*, *Le Mariage forcé*. Julie Sicard porte des propositions contemporaines et chante dans les cabarets créés par Philippe Meyer, Claude Mathieu, Sylvia Bergé. Elle a tourné dans *La Bête curieuse* et



Julie Sicard

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANCAISE

les adaptations de *Juste la fin du monde*, *L'Illusion comique* et *Dom Juan* et *Sganarelle*. On la retrouve à la Comédie-Française pour *Et si c'étaient eux ?*, *Le Silence* d'après Antonioni, *Macbeth* et *Mais quelle Comédie !*

Christian Hecq

Monsieur Diafoirus | Monsieur Purgon

Formé en tant que comédien à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, Christian Hecq s'initie ensuite à l'art de la marionnette avec Philippe Genty et Mary Underwood. En 2000, il remporte le Molière de la révélation masculine pour *La main passe* de Feydeau. Il est nommé 525^e sociétaire le 1^{er} janvier 2013. Il joue entre autres dans *Amphitryon*, *Un chapeau de paille d'Italie*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Les Rustres*, *Lucrèce Borgia*, *L'Hôtel du Libre-Echange* *Le Malade imaginaire*. Son interprétation de Bouzin dans *Un fil à la patte* lui vaut le Molière du comédien en 2011, qu'il reçoit aussi pour son rôle dans *La Mouche*, spectacle conçu avec Valérie Lesort, avec laquelle il crée *20 000 lieues*



Christian Hecq

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANCAISE

sous les mers, *Domino Noir*, *Ercole amante*, *La Petite Boutique des horreurs*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Voyage de Gulliver*. A la Comédie-Française, on le retrouve cette saison dans *L'opéra de quat'sous*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Lucrèce Borgia*.

Christophe Montenez

Cléante

Christophe Montenez se forme au Conservatoire de Toulouse, puis à l'École du Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine. Il est l'un des fondateurs du collectif Les Bâtards Dorés, qui présente *Méduse* en 2016, création multi-primée. Il est nommé 537^e sociétaire de la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2020. Il y tient son premier rôle dans *Tartuffe*, puis joue dans *Un chapeau de paille d'Italie*, *L'Autre*, *Lucrèce Borgia*, *Comme une pierre qui...*, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maitre corrigé*, *L'Eveil du printemps*, *Les Rustres*, *Le Chant du cygne*, *Les Damnés*. Il joue aussi dans *La Tempête*, *Haute surveillance*, *La Nuit des rois*, *Electre* / *Oreste*. Outre deux courts métrages, il



Christophe Montenez

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANÇAISE

tourne dans *Le Retour du héros*. Cette saison, il conçoit et met en scène avec Jules Sagot à la Comédie-Française *Et si c'étaient eux ?*, est en tournée avec *Le Tartuffe* ou *l'Imposteur* et joue dans *Les Démons*.

Elissa Alloula

Angélique

Après le Conservatoire municipal du centre de Paris, Elissa Alloula intègre en 2011 l'École du Théâtre national de Strasbourg. Dès 2015, elle joue dans *Les Trois sœurs* puis *Le Monologue du nous*, *Memories of Sarajevo*, *Dans les ruines d'Athènes*. En 2019, Margaux Eskenazi et Alice Carré lui proposent de jouer le parcours de son propre père dans *Et le cœur fume encore*, spectacle explorant les mémoires de la guerre d'Algérie. Pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 1^{er} septembre 2019, Elissa Alloula reprend le rôle d'Angélique dans *Le Malade imaginaire* par Claude Stratz et celui de Zerbinette dans *Les Fourberies de Scapin*. En 2020, Eric Ruf



Elissa Alloula

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE-FRANÇAISE

lui confie le rôle d'Atalide dans *Bajazet*. Elle joue aussi dans *En attendant les barbares* et *7 minutes*. Cette saison, on la retrouve dans *Et si c'étaient eux ?*, *Culottées* et *Les Fourberies de Scapin*.

Clément Bresson

Thomas Diafoirus | Monsieur Bonnefoy |
Monsieur Fleurant

Après s'être formé à la Comédie de Reims et au Théâtre national de Strasbourg, Clément Bresson se produit dans *Tartuffe*, *La Cerisaie*, *Soudain*, *l'été dernier Dom Juan* (rôle-titre). En 2011, il joue dans *André*, spectacle qu'il coécrit avec Marie Rémond et Sébastien Poudroux. On a aussi pu le voir dans *Le Prince de Hombourg* au Festival d'Avignon 2014, *Polyeucte*, *Bérénice*, *Fracassés*. En 2019, il participe à la création d'*Hedda Gabler – D'habitude on supporte l'inévitable* d'après Ibsen. Au cinéma, il tourne dans *Ni le Ciel ni la Terre*, *Petit paysan* (césar du meilleur premier film), *Si tu voyais mon cœur*. Il devient pensionnaire de la Comédie-



Clément Bresson

© STEPHANE LAVOUE, COLL. COMEDIE FRANÇAISE

Française le 1^{er} janvier 2020 et débute dans *Le Malade imaginaire*. On a pu le voir récemment dans *Jean-Baptiste*, *Madeleine*, *Armande et les autres...*, *Et si c'étaient eux ?*, et on le retrouvera dans *Les Démons* et *Mais quelle Comédie !*

Elodie Fonnard

soprano

Pianiste de formation, Elodie Fonnard remporte la 5^e édition du Jardin des Voix de William Christie en 2011, et se produit régulièrement avec Les Arts Florissants. On a pu l'entendre sur les plus grandes scènes internationale aux côtés de metteurs en scène de renom. Parmi ses engagements récents, citons la création du *Chant du marais* de Suzanne Giraud, le rôle-titre d'*Orphée et Eurydice* de Gluck à Dijon, *Actéon* de Charpentier à Los Angeles, *La descente d'Orphée aux enfers*, *Psyché* de Matthew Locke, ainsi que des récitals aux côtés d'ensembles baroques de tout premier plan. En avril prochain, elle fera ses premiers pas sur la scène du Palais Garnier en Cléone de *Médée* de Charpentier, mis en



Elodie Fonnard

© NEMO PERIER STEFANOVITCH

scène par David McVicar. Sa discographie comprend plusieurs opéras de Rameau, Charpentier, Lully, Destouches et Delalande, ainsi que des œuvres sacrées et des airs de cour. Depuis 2022, elle est coach vocal à la Comédie-Française.

Jérôme Billy

ténor

Diplômé du CNSM de Paris, Jérôme Billy se passionne pour les liens entre théâtre et musique. Passionné par Janáček, on a notamment pu l'entendre dans *Katia Kabanova*, *Jenůfa*, *Mr Brouček* et *Carnets d'un disparu* avec la Compagnie Café Europa. Wajdi Mouawad l'engage en tant que comédien, chanteur et compositeur sur les deux derniers volets de l'intégrale de Sophocle, créée à Mons en juin 2015. Il a aussi participé aux *Larmes d'Édipe*, pièce librement inspirée d'*Édipe à Colone*, et à *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur*, adaptation théâtrale et chambriste de l'opéra de Verdi. À l'opéra, citons *Don César de Bazan* de Massenet, *L'Île de Tulipatan*, *Les Contes d'Hoffmann*,



Jérôme Billy
© CLEMENCE DEMESME

Orphée aux Enfers, *Don Giovanni*, *La Chauve-souris*. Il collabore régulièrement avec la compagnie Miroirs étendus depuis 2017, d'abord dans le rôle-titre de *La Damnation de Faust* puis en Don José (*Carmen*, *étrangère*, *familière*) en 2022.

Jean-Jacques L'Anthoën

baryton-basse

Après des études d'orgue, Jean-Jacques L'Anthoën se tourne vers le chant. Diplômé du conservatoire de Rennes et du CNSM de Paris, il y incarne les rôles de Podesta dans *La Finta giardiniera*, le poète dans *Reigen* de Boesmans, Bénédicte dans *Béatrice et Bénédicte*. Il chante le rôle du Mari dans *Les Mamelles de Tirésias* au Festival d'Aix-en-Provence 2013, rôle qu'il retrouve à la Monnaie l'année suivante. Il se produit aussi en Premier Commissaire de *Dialogues des carmélites* à l'Opéra de Nantes-Angers et *Pulcinella* à l'Opéra national de Bordeaux. Citons aussi *Le Fantôme du Comique* de Marc-Olivier Dupin et *La Princesse légère* de Violeta Cruz à l'Opéra-Comique, *The*



Jean-Jacques L'Anthoën
© ERIK LE DORZE

Rake's progress à l'Opéra de Rennes. Ici-même, on a pu l'entendre dans le *Dixit Dominus* de Haendel avec Jean-Christophe Spinosi. Depuis peu, il aborde le répertoire du lied et de la mélodie en duo avec le pianiste Adam Laloum.

Jorris Sauquet

clavecin

C'est à la maîtrise de Notre-Dame de Royan que naît la passion de Jorris Sauquet pour le chant et l'orgue. Premier prix d'orgue, clavecin et basse continue au CNR de Boulogne-Billancourt, il obtient au concours Marcel Dupré de Chartres une licence d'interprétation et de virtuosité, plus haute récompense de ce concours. Organiste concertiste en récital, duo, trio avec chœur ou orchestre, il se produit sur les orgues des grandes cathédrales et églises françaises, mais également dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. Titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de Notre-Dame du Rosaire dans le 14^e arrondissement de Paris, il est également organiste assistant à Saint-Louis-en-l'Île, Notre-Dame des Victoires et à



Jorris Sauquet
DROITS RESERVES

l'orgue de chœur de Saint-Eustache. Il pratique le continuo au sein de plusieurs ensembles vocaux. Depuis 2005, on le retrouve régulièrement pour les reprises du *Malade imaginaire* à la Comédie Française, et en tournée (Europe, Séoul, Pékin, Taipei).

Marion Martineau

viole de gambe

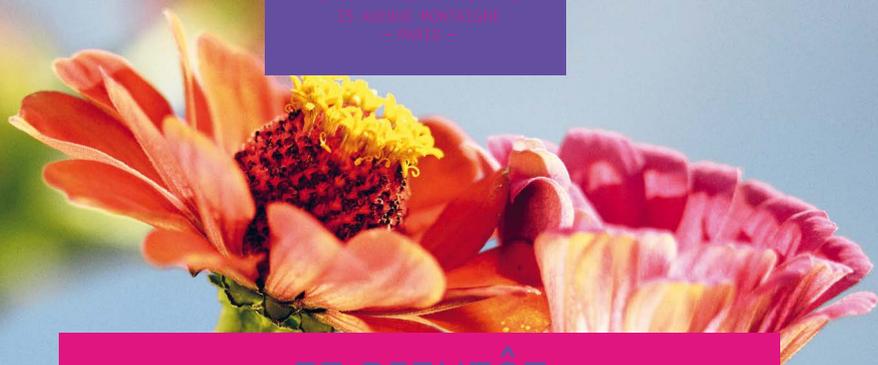
Marion Martineau étudie le violoncelle au CNSM de Paris, avant de se tourner vers la viole de gambe. Membre de l'ensemble de violes Sit Fast, dont le répertoire s'étend de la musique anglaise de Dowland, Lawes ou Holborne au répertoire française de Lejeune et Caurroy, en passant par les œuvres de Bach. Elle se produit aussi en compagnie avec Les Talens Lyriques, Stradivaria ou le Concert d'Astrée. Elle est régulièrement invitée par l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, comme en 2018 pour le Concert pour deux violes égales n° 41 en ré mineur aux côtés d'Atsushi Sakaï. Ensemble, ils font paraître en 2016 un premier album consacré à Forqueray, suivi d'un opus Couperin en



Marion Martineau
© SOFIA ALBARIC

2018. Elle enregistre également *Seven Tears Upon Silence* avec son ensemble Sit Fast et les compositeurs Dowland et Benjamain en 2017. En 2021, elle sort le Livre I des *Pièces de viole* de Marin Marais avec Atsushi Sakaï et Christophe Rousset.

THEATRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
11 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —



ET BIENTÔT
GRAND SIECLE FRANÇAIS

Iphigénie en Tauride

Henry Desmarest | André Campra | 9 janvier 2024

Alceste

Jean-Baptiste Lully | 1^{er} février 2024

David et Jonathas

Marc-Antoine Charpentier | 18 et 19 mars 2024

ATYS

Jean-Baptiste Lully | 26 mars 2024